

RICARDO ALAN, CORCUFF Philippe, "La sociologie de Bourdieu", Editions Le Passeur, Bordeaux, 1986
le métier de sociologue 189

188 La sociologie de Bourdieu

Au risque de paraître très obscur, je pourrais donner en une phrase un résumé de toute l'analyse que je propose aujourd'hui : d'un côté, les structures objectives que construit le sociologue dans le moment objectiviste, en écartant les représentations subjectives des agents, sont le fondement des représentations subjectives et elles constituent les contraintes structurales qui pèsent sur les interactions ; mais, d'un autre côté, ces représentations doivent aussi être relatives si l'on veut rendre compte notamment des luttes quotidiennes, individuelles ou collectives, qui visent à transformer ou à conserver ces structures. Cela signifie que les deux moments, objectiviste et subjectiviste, sont dans une relation dialectique et que, même si, par exemple, le moment subjectiviste semble très proche, lorsqu'on le prend séparément, des analyses interactionnistes ou ethnométhodologiques, il en est séparé par une différence radicale : les points de vue sont appréhendés en tant que tels et rapportés aux positions dans la structure des agents correspondants. (...)

La rupture objectiviste avec les prénotions, les idéologies, la sociologie spontanée, est un moment inévitable, nécessaire, de la démarche scientifique - on ne peut en faire l'économie, comme l'interactionnisme, l'ethnométhodologie et toutes les formes de psychologie sociale qui s'en tiennent à une vision phénoménale du monde social, sans s'exposer à de graves erreurs. Mais il faut opérer une seconde rupture, plus difficile, avec l'objectivisme, en réintroduisant, dans un second temps, ce qu'il a fallu écarter pour construire la réalité objective.

La sociologie doit inclure une sociologie de la perception du monde social, c'est-à-dire une sociologie de la construction des visions du monde qui contribuent elles-mêmes à la construction de ce monde.

C.D., 1987, pp. 147-155.

74. La méthode statistique : son efficacité et ses limites.

La statistique n'est pas seulement un instrument de vérification pour le sociologue. Elle le met en garde contre la tentation de l'intuitionnisme* et le défend des inductions hâtives. Le sociologue porte toujours une attention particulière aux individus et à l'environnement concret dans lequel ils sont insérés. Sans doute est-il soucieux de saisir par-delà les différences individuelles les traits généraux caractéristiques de tel ou tel groupe ; cependant, étudiant en profondeur un nombre relativement réduit de sujets, il garde le souvenir vif des cas particuliers qu'il a observés et qui se présentent à lui comme des configurations singulières. Dans ces unités concrètes, la statistique découpe des variables isolées telles que le salaire, l'âge, la profession, et ainsi de suite. Sans doute le découpage statistique met en pièces la totalité

concrète que saisit l'intuition mais seulement pour reconstituer de nouvelles totalités non moins concrètes. Celles-ci demeurent dissimulées à l'intuition par les totalités immédiatement perçues que l'analyse statistique brise. Ainsi la statistique met le sociologue en garde contre les présupposés implicites de l'évidence immédiate et contre l'effet de halo qui en est solidaire, cette induction* spontanée qui conduit à étendre à toute une classe les traits décisifs d'un individu particulier et particulièrement «significatif» en apparence. Elle déchire le réseau de relations qui se tisse spontanément dans l'expérience courante, le plus souvent par simple projection ; elle fait apparaître des relations nouvelles, d'abord insolites, mais auxquelles la réflexion sociologique doit donner sens en transformant la simple relation de fait en relation signifiante par l'introduction de termes moyens et médiateurs. (...)

Aussi ce qu'il faut dénoncer, ce n'est pas l'usage de la statistique, mais le fétichisme de la statistique.

Ce fétichisme conduit certains à ne considérer comme digne d'être connu que ce qui peut être mesuré au lieu d'essayer de mesurer ce qui mérite d'être connu ou de recourir, pour l'étudier, à des méthodes moins rigoureuses en apparence. Il n'est pas, en effet, de méthode qui puisse être tenue pour plus exacte et plus rigoureuse en soi. Les mathématiques ne sont pas en elles-mêmes préférables à la recherche des motivations cachées ou à la description concrète des comportements. Leur valeur et leur validité sont fonction de l'aspect de la réalité qu'il s'agit d'explorer. Si tant est que toute chose soit susceptible de mesure statistique, il ne s'ensuit pas que la statistique soit la mesure de toute chose ; il ne s'ensuit pas que les choses qui, dans l'état actuel des méthodes disponibles, ne peuvent être mesurées soient indignes d'être connues et que la connaissance intuitive ou la description concrète soient frappées d'une indignité irréductible. Ceux qui vivent dans la superstition de la statistique pourraient être moins soucieux de la rigueur et de la validité de la méthode que du confort intellectuel qu'elle peut assurer à ceux qui l'utilisent. La magie terrifiante et fascinante des chiffres, outre qu'elle tient le lecteur novice à distance respectueuse, permet au spécialiste de faire l'économie de sa réflexion et de son intelligence et de s'en remettre à ce que Leibniz appelait «l'évidence aveugle» du calcul et des symboles.

T.T.A., 1963, pp. 9-12.

* intuitionnisme : voir glossaire.
* induction : voir glossaire